

Alexandre Desplat ou le clair-obscur des timbres musicaux

Compositeur attiré de Jacques Audiard (**REGARDE LES HOMMES TOMBER, UN HEROS TRES DISCRET, SUR MES LEVRES**) et Florent-Emilio Siri (**UNE MINUTE DE SILENCE, NID DE GUEPES**), Alexandre Desplat est-il sur le point de voir s'ouvrir devant lui une carrière internationale ? C'est en tout cas ce que laisse penser sa récente et heureuse nomination aux Golden Globes pour la lumineuse musique de **LA JEUNE FILLE A LA PERLE**. Ce film de Peter Webber raconte la relation privilégiée qu'entretient un peintre hollandais du XVIIème siècle, Jan Vermeer *, avec sa jeune servante, Griet, qui va lui inspirer le tableau de «la jeune fille à la perle» - également connu sous la désignation de «la jeune fille au turban». Bande originale porteuse à la fois d'une vivacité légère et d'une grâce fragile, elle exprime sans emphase inutile le feu brûlant de la passion entre ces deux êtres. Un voyage au cœur des sentiments et de la création picturale qu'Alexandre Desplat a accepté de décrypter pour nous.

Comment vit-on une nomination aux Golden Globes quand on est Français ?

C'est évidemment une incroyable surprise d'apprendre sa nomination. Nous étions deux Français, avec Gabriel Yared, entourés entre autres par Howard Shore et Danny Elfman. Deux compositeurs dont j'admire le travail.

Par quel biais avez-vous été amené à travailler sur LA JEUNE FILLE A LA PERLE ?

Le réalisateur, Peter Webber, indécis quant à son compositeur, a reçu de Pathé quelques DVD dont **SUR MES LEVRES** de Jacques Audiard. C'est la musique de ce film qui l'a décidé à m'appeler.

Qu'est-ce qui vous a séduit en premier lieu dans ce projet ?

La magie visuelle que Peter a réussi à créer et sa perception du «mystère» de l'oeuvre de Vermeer. Une certaine retenue des sentiments au coeur d'une grande histoire d'amour romanesque.

Quels genres d'ambiances vouliez-vous que la bande originale suggère ?

La lumière et le silence sont les deux éléments «magiques» du film. M'inspirer de ces valeurs me semblait incontournable. Les thèmes et les ambiances musicales s'appuient invariablement sur ces deux axiomes.

La musique du XVIIème siècle a-t-elle été une source d'inspiration ?

Non. Sans nous être concertés, Peter et moi-même ne souhaitons pas que l'époque, si magnifiquement recréée à l'image, soit présente dans la musique. J'ai plutôt joué sur des sensations, voire sur un inconscient collectif de cette période. La musique reste classique dans sa forme et dans son épure.

Quels traits du personnage de Griet (Scarlett Johansson) avez-vous cherché à faire ressortir à travers son thème ?

La fragilité du désir qui s'éveille, l'initiation et le fil ténu qui peu à peu va unir Griet et Vermeer, dans la recherche artistique de l'absolu.

Comment avez-vous perçu le personnage de Vermeer (Colin Firth) et sa peinture ?

Vermeer a peint une quarantaine de tableaux et l'on ne sait rien de lui. Les personnages et les situations de ses toiles sont les plus énigmatiques, les plus mystérieuses de toute l'école de Delft. Colin Firth a compris très intelligemment qu'il devait incarner ce mystère et rester en deçà de l'aventure romanesque. L'héroïne, c'est bien Griet, la servante et modèle.

Justement, votre musique ne cède pas au mélodrame.

Griet est une jeune femme de condition modeste, analphabète, mais dont la sensibilité artistique et la beauté vont très vite intriguer Vermeer. La pureté de ses regards innocents, des effleurements, les désirs contenus, les émotions réprimées, sont les clés de leur relation

platonique, sous laquelle couve pourtant une passion éperdue. La partition est donc l'écho de cette retenue et de cette pudeur.

Les cordes accompagnent quasiment tout le temps les autres instruments comme les flûtes, la harpe ou le piano. Pourquoi ce choix et non pas davantage de solos ?

J'aime que l'orchestre à cordes soit le cœur de l'orchestre, le buisson ardent. Vous avez peu d'effets "straussiens" à la virtuosité virevoltante. Les cuivres et les cors, souvent en sourdine, y apportent de la profondeur, les bois la légèreté et la mélancolie thématique. Les percussions (vibraphone, cymbales), les claviers (piano, célesta) et la harpe font naître le mouvement et la lumière.

Pourquoi avoir enregistré la musique à Londres plutôt qu'avec un orchestre français ?

Ce film est une production britannique. Tout naturellement, nous avons enregistré et mixé à Londres. J'aime pour ma part la cohésion des orchestres anglais. Les musiciens ne sont pas meilleurs que les nôtres, mais ensemble...

Quelle est la signification du remerciement adressé à Georges Delerue dans les notes du livret du Cd ?

Peter Webber est un cinéophile, amoureux du cinéma français des années 1960, et Georges Delerue est la seule référence qu'il a citée lors de notre première rencontre. **LA PEAU DOUCE** en particulier. Rappelez-vous la mélancolie du thème à la flûte sur un accompagnement de cordes avec les images du générique : des mains qui s'effleurent, se caressent. La référence était plus que valide.

Outre LA JEUNE FILLE A LA PERLE, votre nom figure au générique du thriller INQUIETUDES de Gilles Bourdos, avec Grégoire Colin.

C'est la rencontre entre deux amoureux des arts plastiques. Gilles Bourdos est lui aussi un fondu des galeries d'art contemporain de Paris ou de New York. Sur cette base, nos conversations ont beaucoup nourri mon travail de composition. Sa mise en scène est autant basée sur le visuel (la couleur blanche, le vide) que sur le rythme (de longs travellings ou des ellipses jouant sur l'illusion). La profondeur de champ musical, d'un orchestre à cordes au premier plan, de multiples guitares ou charangos au lointain, est un élément sur lequel nous avons patiemment travaillé. La légèreté d'orchestration est systématiquement troublée, insidieusement, par un élément destructeur, qui peu à peu prend le dessus. C'est une musique lyrique, mais jamais romantique. Comme je les aime !

Que pouvez-vous nous dire sur votre participation au prochain film de Florent-Emilio Siri ?

Il s'agit d'un film américain avec Bruce Willis dans le rôle principal. Il est en tournage pour l'instant et les quelques rushes que j'ai pu voir sont superbes. C'est un film d'atmosphère, beaucoup plus proche de **SUR MES LEVRES** ou **INQUIETUDES** que de **DIE HARD**.

La perspective d'une carrière aux Etats-Unis vous fait-elle envie ? Si oui, garderez-vous contact avec le cinéma français comme l'a toujours fait Georges Delerue ?

Si les portes d'Hollywood s'ouvrent vraiment, nous verrons. J'ai été élevé par des parents américanophiles et je me sens très à l'aise aux Etats-Unis. Mais j'ai de nombreux projets en France, en Europe, et un attachement, à la fois à notre type de cinématographie et à des metteurs en scène avec lesquels nous avons construit de belles collaborations. Pour l'instant, je décèle un enthousiasme certain pour mes partitions mais seuls les films à venir diront si leur «charme» a opéré.

Propos recueillis par [Nicolas Michel](#)

* C'est à Vermeer que l'on doit l'œuvre «La laitière», image reprise par la célèbre marque de yaourts.